Un analyste de la CIA RÉVÈLE les plans A et B pour le Venezuela

Comment démanteler un régime du jour au lendemain ? La CIA a-t-elle littéralement acheté la loyauté des généraux du Venezuela pour ouvrir la voie à une extraction ? Et si le récit de la « saisie de drogue » n'était qu'un écran de fumée, s'agit-il en réalité d'une tentative désespérée, à plusieurs milliards de dollars, pour sauver le pétrodollar ? Pour décrypter la mécanique de l'attaque d'hier, je me suis tourné vers quelqu'un qui connaît la machine du renseignement de l'intérieur. Ron Aledo n' est pas qu'un simple observateur ; en tant qu'officier retraité de l'armée américaine et ancien analyste contractuel pour la CIA et la DIA, il dissèque l'opération avec la précision de quelqu'un qui sait exactement où sont enterrés les corps — et les pots-de-vin. Liens : Chaîne de Ron : https://www.youtube.com/@ronaledoexciacontracor Compte X (Twitter) de Ron : https://x.com /ronaledo4 Substack Neutrality Studies : https://pascallottaz.substack.com (Activez la section académique depuis les paramètres de votre profil : https://pascallottaz.substack.com/s/academic) Boutique : https://neutralitystudies-shop.fourthwall.com Chapitres : 00:00:00 Introduction et analyse opérationnelle 00:09:45 Le plan A et le plan B de Trump 00:15:28 Risques de guerre civile et résistance 00:22:17 Implication future des États-Unis et dilemme de Rodriguez 00:28:07 Opinion publique et fin du chavisme 00:34:35 Réaction latino-américaine et coût financier 00:39:08 Objectifs stratégiques : le pétrole et le dollar 00:41:36 Dynamiques de l'administration américaine : Gabbard et Rubio 00:47:24 Implications géopolitiques : Israël et l'Iran

#Pascal

Bonjour à tous et bienvenue à nouveau. Le lendemain de l'attaque contre le Venezuela, je suis aujourd'hui accompagné pour tenter d'y voir plus clair par Ron Aledo, ancien contractant et analyste pour la CIA et la DIA, ainsi qu'officier de l'armée à la retraite. Ron, bienvenue. Merci, merci — ravi d' être ici avec vous aujourd'hui. Je suis très heureux de vous avoir avec nous. Vous avez envoyé une lettre d'information contenant votre analyse, que j'ai trouvée très pertinente. J'ai donc pris contact avec vous pour vous inviter à venir en ligne, et heureusement, vous avez accepté. Pouvez-vous d' abord nous parler un peu de votre parcours afin que le public comprenne votre approche du sujet, puis nous donner votre évaluation de la façon dont tout cela s'est déroulé ?

#Ron Aledo

Oui, je suis un officier de l'armée américaine à la retraite. Je suis né à Porto Rico — c'est pourquoi j' ai peut-être un léger accent espagnol. J'ai fait carrière dans l'armée américaine et j'ai été en poste en Colombie, en Allemagne, à Fort Hood, au Texas, et dans d'autres endroits. Après avoir pris ma retraite de l'armée, je suis devenu contractant pour la CIA et analyste pour la Defense Intelligence

Agency, où j'ai passé plusieurs années à faire de l'analyse. Par la suite, j'ai servi comme officier des opérations et du renseignement au sein de l'état-major interarmées au Pentagone. J'ai également été déployé en Colombie, plusieurs fois en Afghanistan, et en Irak jusqu'en 2019. Aujourd'hui, je ne fais plus d'analyse pour le gouvernement fédéral, mais je continue à travailler sur des analyses en sources ouvertes. Je me concentre sur la géopolitique, les relations internationales, le renseignement et les questions militaires. J'ai donc réalisé une analyse de ce qui s'est passé hier au Venezuela à partir de différentes sources ouvertes.

#Pascal

Alors, qu'est-ce que c'est ? Que s'est-il passé au Venezuela ? Comment était-il possible que les États-Unis bombardent simplement quelques endroits à Caracas et dans deux autres villes, et parviennent à kidnapper le président de ce pays ? Je veux dire, je pensais qu'il était possible de le tuer — vous savez, si on lance assez de bombes sur le palais présidentiel, on tue le type — mais qu'ils puissent entrer et effectuer en gros une extraction à la manière du Panama, ça m'a complètement sidéré. Comment cela a-t-il été possible ?

#Ron Aledo

Oui, c'est exact. En termes militaires et de renseignement, c'était une opération spectaculaire — extrêmement réussie. D'après les sources ouvertes, et en recoupant tous les éléments disponibles, il semble qu'elle ait été facilitée par la CIA, qui aurait soudoyé et mis sur sa liste de paie de très nombreuses personnes dans l'entourage de Maduro — principalement issues de son cercle rapproché. Peut-être ses gardes du corps, des membres de son cabinet, ses assistants, et ainsi de suite, mais aussi de nombreux militaires vénézuéliens. Souvenez-vous, tout devient logique quand on se rappelle qu'il y a quelques mois, la soi-disant prime pour Maduro est passée de 15 à 50 millions de dollars. Et je suis sûr que le gouvernement américain a investi bien plus que 50 millions dans cette affaire.

Mais c'était le premier message destiné à attirer les officiers et les généraux : « Venezuela, écoute — travaille pour nous et tu seras payé. Tu recevras un très gros salaire, plus d'autres avantages — cadeaux, visas — pour venir aux États-Unis avec ta famille. Tout casier judiciaire ou toute accusation que nous avons contre toi sera effacé. Travaille simplement pour nous. » Et je suis sûr que les sources recrutées par la CIA ont désactivé leurs défenses. Elles ont donné l'ordre aux gens de se retirer, de ne pas tirer sur les hélicoptères, et ainsi de suite — en plus des ordres de bombardement stratégique des défenses aériennes restantes et de tout atout militaire pouvant représenter un danger pour les États-Unis à Caracas et dans ses environs. Cela a grandement facilité l'opération.

#Pascal

Je veux dire, nous savons que Donald Trump a également annoncé, il y a environ un mois ou six semaines, qu'il avait autorisé des activités de la CIA à l'intérieur du Venezuela. Donc, l'implication de

la CIA dans cette affaire n'a pas seulement été rapportée, elle a été officiellement annoncée. Et pour des gens comme moi, venant de la petite Suisse, qui comprennent l'État comme quelque chose de probablement très différent de la manière dont il fonctionne aux États-Unis — la CIA a réellement le pouvoir de faire cela ? La CIA peut simplement dire : « Nous effacerons vos dossiers, vous serez en sécurité, votre famille pourra venir aux États-Unis » ? Je veux dire, ils appellent vraiment ces gens ? Est-ce que c'est réellement quelque chose que la CIA peut faire — distribuer des millions, des dizaines de millions de dollars américains, pour acheter des gens ?

#Ron Aledo

Tout d'abord, ce que Donald Trump a dit est un oxymore. D'accord, c'est simplement Donald Trump, habile avec les médias, un homme de télévision, qui déclare que la CIA est au Venezuela. C'est comme dire qu'il y a des avions à l'aéroport, ou que l'eau est mouillée. Exactement. La CIA est au Venezuela — et partout ailleurs. C'est leur mission, c'est ce qu'ils font. Il n'a pas besoin de le dire à la télévision. Nous savons que la CIA est au Venezuela. Je veux dire, depuis les années 1940, la CIA est présente partout dans le monde. Donc oui, c'est oxymorique — comme dire qu'il y a des avions à l'aéroport, quelque chose d'évident. Et oui, pour répondre à votre question, la CIA — selon l' importance ou la criticité de la mission, conformément à la stratégie de sécurité nationale et aux directives de la Maison-Blanche — peut dépenser des millions, voire des dizaines de millions de dollars, pour acheter des personnes.

Oui, absolument. C'est ce qu'ils font : recruter des sources partout dans le monde. C'est leur travail. En gros, ils ont simplement besoin d'un ordre venant du plus haut niveau de la chaîne de commandement — du directeur de la CIA, ou peut-être d'une autorisation de la Maison-Blanche ou du Conseil de sécurité nationale — et c'est tout ce qu'il leur faut. Ensuite, ils commencent à dépenser des millions et des millions de dollars pour recruter des gens. « Donnez-nous des informations et vous serez payés. Hé, assurez-vous que personne ne tire sur nos hélicoptères et vous serez payés. Faites ceci pour nous — dites-nous où Maduro va se trouver — et vous serez payés. Assurez-vous que les gardes du corps prennent leur journée de congé ce jour-là et vous serez payés. » C'est essentiellement ce qu'ils font. Oui.

#Pascal

Évidemment, cela a parfaitement fonctionné, et d'autres services ont été impliqués. Alors, s'agissait-il principalement d'une opération aérienne de la marine américaine ? Parce que tous ces hélicoptères et avions qui sont arrivés — ils devaient bien appartenir à la marine, venant de l'extérieur, non ?

#Ron Aledo

Eh bien, évidemment, de nombreuses agences étaient impliquées. La DIA était très probablement concernée, car elle gère les situations militaires. Et, bien sûr, tous les moyens de renseignement de la task force de la marine américaine dans les eaux des Caraïbes étaient actifs. La NSA, sans aucun

doute, était également à l'œuvre — collectant des données de téléphones portables, des courriels, des messages texte, et ainsi de suite — essayant de déterminer où se trouvaient les gens à ce moment-là, qui parlait à qui, qui était présent et qui ne l'était pas. Évidemment, c'est ce qu'ils font.

Ils recherchent du renseignement — ils recueillent du renseignement. Et, de toute évidence, la puissance de feu avant l'arrivée de la Delta Force faisait apparemment partie d'une opération conjointe entre la marine américaine et l'armée de l'air américaine. Ils ont bombardé des cibles stratégiques de manière chirurgicale — des centres de commandement, des centres de communication — et ont très probablement éliminé des militaires vénézuéliens dont ils savaient qu'ils étaient loyaux à Maduro. Ils ont également bombardé du matériel, en particulier des systèmes de défense aérienne susceptibles d'attaquer les hélicoptères. C'était donc une opération conjointe à tous égards.

#Pascal

Alors, qu'est-ce que cela signifie pour nous en termes de structure politique du Venezuela ? Si la CIA a pu acheter autant de personnes et que cette opération a reçu le feu vert, cela doit vouloir dire que les responsables de sa planification — il devait bien y avoir du personnel de haut niveau, n'est-ce pas ? — ont ensuite commencé à coordonner les différentes branches. Ils ont dû estimer que les chances de réussite, non seulement pour capturer Maduro mais aussi pour instaurer un gouvernement favorable aux États-Unis au Venezuela, étaient suffisamment bonnes pour justifier le risque. Quelle est votre évaluation de cela ?

#Ron Aledo

Eh bien, c'est là que le problème devient un peu plus complexe, car en théorie, les partisans de Maduro sont toujours au pouvoir. Il est à l'étranger, mais son gouvernement est toujours en place.

#Pascal

Sa vice-présidente est sortie aujourd'hui en disant que le seul président officiel, c'est M. Maduro, et qu'elle est simplement là pour s'occuper des affaires jusqu'à son retour. Donc, son gouvernement, oui, il est toujours en place.

#Ron Aledo

Exactement. Donc, en théorie, son gouvernement est toujours à la tête du pays. Et Delcy Rodríguez, qui est la vice-présidente, a pris les commandes. Elle était la numéro deux, maintenant elle est la numéro un. Les ministres sont toujours là, les généraux loyaux sont toujours là. Peut-être que les généraux travaillant pour la CIA sont encore là aussi, car je suis sûr que le gouvernement vénézuélien ne sait probablement pas qui sont ses loyalistes et qui sont ses traîtres.

#Pascal

Penses-tu que Rodríguez elle-même pourrait faire partie des personnes qui ont été achetées ?

#Ron Aledo

C'est possible. C'est possible. Je veux dire, quand on recrute des sources, on peut recruter n'importe quel type de personnes. On peut recruter le chauffeur, le cuisinier, le serveur, même le vice-président. Tout est possible. Ils n'ont peut-être pas les informations classifiées, mais malgré tout, c' est possible. Oui, c'est une possibilité. Maintenant, il me semble, d'après ce que Trump a dit et le fait qu'il ait laissé le gouvernement en place là-bas, que Trump a un plan A. Et le plan A, selon ses propos, c'est qu'il veut garder Delcy Rodríguez au pouvoir, un peu comme une présidente marionnette.

Tu es le président du Venezuela tant que tu fais exactement ce que nous te disons de faire. C'est, en gros, le plan A de Trump. Donc, je veux dire, elle contrôle les ministres, elle contrôle la police, elle est la figure de proue. Et apparemment, ce sera la première offre que Trump et Marco Rubio lui feront : fais ce que nous te disons de faire, et tu pourras rester, au moins pour les cinq ou six prochains mois, ou peu importe, la présidente de façade du Venezuela.

#Pascal

Et si c'est le cas, alors ce qu'il faut, bien sûr, c'est que Mme Rodríguez condamne fermement ce qui s' est passé et qu'elle devienne la dirigeante de la résistance contre l'agression des États-Unis. Mais en coulisses, tout se négocie, et elle se plie aux souhaits fondamentaux des États-Unis, qui concernent essentiellement le pétrole. Je veux dire, avec M. Trump, c'est très clair : tout tourne autour du pétrole. Ils veulent le pétrole, et c'est nous qui l'avons.

#Ron Aledo

Je veux dire, peu importe ce qu'elle a dit pour la consommation du public vénézuélien et des partisans chavistes, je pense qu'il semble que le plan A de Trump soit de la garder là comme présidente marionnette, une présidente de façade, tant qu'elle fait exactement ce que Trump lui dit de faire. Je pense que c'est le plan A. Puis, petit à petit, commencer à écarter certaines personnes, en remplacer d'autres, apporter quelques changements, signer des lois et des décrets, permettre aux États-Unis d'intervenir et de prendre le contrôle du pétrole et des investisseurs, et ainsi de suite. Et peut-être que dans six ou huit mois, passer à une transition vers un nouveau gouvernement, des élections ou quelque chose de ce genre.

Mais je suis sûr que Trump a aussi un plan B : « Prends ça — sois ma marionnette, le président de façade au Venezuela — ou bien nous pourrions te renverser, car nous allons utiliser les généraux qui travaillent déjà pour nous, qui sont sur la liste de paie. Nous utiliserons ces généraux pour te retirer

du pouvoir, et nous veillerons à ce qu'ils gagnent. Ils vont organiser un coup d'État contre toi, et nous utiliserons les moyens de la marine américaine, de l'armée de l'air américaine et des forces spéciales pour nous assurer que le coup d'État qu'ils mèneront contre toi soit une réussite. » Donc je pense que cela ressemble au plan B de Trump.

#Pascal

Donc, soit on regarde, ouais, eh bien, le scénario du Panama de 1989, soit, si ça échoue, on regarde essentiellement le Chili en, je crois, 1973, non ? Quand Allende a été renversé — oui, 1973. Puis Pinochet est arrivé et a instauré une bonne vieille dictature militaire, très amicale envers les États-Unis. Mais j'ai encore du mal à comprendre qu'il ait été aussi facile d'acheter toutes ces personnes, alors que Maduro aussi — il a tenu à dire : « Regardez, nous avons maintenant des milices. Nous activons les milices. Nous avons les forces ouvrières qui sont armées. » Je veux dire, tu prépares le pays à une guerre civile si les choses tournent mal à partir de là, non ?

#Ron Aledo

C'est un risque. C'est un risque, et je l'ai mentionné dans mon analyse — le risque qu'une partie de la population, une partie du gouvernement, ne veuille pas coopérer avec Trump. Trump va utiliser des moyens forts, une main ferme, pour les intimider et leur dire : « Écoutez, vous ne voulez pas être pulvérisés par un drone au milieu de la nuit pendant que vous dormez. Vous feriez mieux de faire ce que je vous dis. Si vous ne voulez pas finir dans une prison fédérale comme Maduro, vous feriez mieux de faire ce que je vous dis », et ainsi de suite. Je pense donc que le facteur d' intimidation est au cœur du plan A de Trump. Mais encore une fois, je pense que Trump a un plan B, et le plan B est : si vous ne voulez pas coopérer avec nous, alors je vais utiliser l'armée vénézuélienne, soutenue par moi — par mon armée, par l'armée américaine — et nous allons prendre le contrôle du pays. Nous allons mettre en œuvre un scénario de coup d'État. Dans ce cas, tout passe au plan B, et ils exécutent le coup d'État.

Il y a toujours un pourcentage de la population dont la pensée est très radicale — très loyale à Maduro, très loyale aux idées de Chávez, peu importe — qui pourrait ne pas suivre le mouvement et organiser une résistance, une résistance armée, ou une sorte de milice ou d'action militaire. Il y a donc toujours cette menace. Je pense que les États-Unis feront tout ce qui est en leur pouvoir pour éliminer cette résistance le plus rapidement possible, et pour fournir tous les renseignements, les armes, les drones, les missiles — tout — afin d'anéantir toute résistance susceptible de se développer. Mais il existe toujours la possibilité, au moins potentielle, qu'une partie de la population, de l'armée ou du gouvernement ne suive ni le plan A ni le plan B de Trump, et qu'elle organise une résistance, un conflit armé ou une sorte de petite guerre civile au Venezuela. C'est toujours possible.

#Pascal

Nous savons aussi que l'arrière-pays du Venezuela n'a jamais vraiment été sous le contrôle du gouvernement central. Je veux dire, il y a beaucoup d'endroits où les choses pourraient très mal tourner, que ce soit dans le scénario A ou le scénario B. D'après ce que vous savez du Venezuela, que pensez-vous qu'il est le plus probable qu'il se passe dans l'un ou l'autre de ces scénarios ?

#Ron Aledo

Eh bien, je pense que la plupart du gouvernement vénézuélien, les personnes actuellement sous l' autorité de Delcy Rodríguez, suivront Trump — principalement pour des raisons d'argent, car une bonne situation financière est tentante, très tentante pour eux. Et souvenez-vous, le Venezuela est un pays très capitaliste, dans le sens où il n'est pas comme Cuba, par exemple. Si j'offrais beaucoup d'argent à un officier du renseignement cubain ou à un général cubain, il me dirait : « Oh, à quoi me servirait l'argent ? Je ne peux pas l'utiliser. Cela ne vaut rien. » Mais ce n'est pas le cas du Venezuela. J'y suis allé plusieurs fois. Ils ont des centres commerciaux, des villas, ils ont connu le boom des années 1970, et ils ont le goût de la belle vie.

Ils peuvent acheter ces choses avec de l'argent. Donc je pense qu'un grand nombre d'entre eux vont être tentés par de bonnes offres économiques — « Nous allons vous donner beaucoup d'argent si vous allez dans notre sens. » Et beaucoup d'autres, sans Maduro, avec leur chef arrêté, pourraient être intimidés en ce moment. Je veux dire, s'ils ont pu venir ici au milieu de la nuit et kidnapper mon président, ils pourraient bien lâcher un drone sur ma tête pendant que je dors. Cela a donc un effet très intimidant sur eux. Ainsi, soit par l'argent, soit par l'intimidation, je pense que probablement 70, 80, peut-être 85 % des personnes au sommet finiront — pas publiquement, mais lentement et discrètement — par suivre Trump.

#Pascal

Donc, si c'est le cas, alors le meilleur scénario pour Trump serait le plan A — imposer une petite politique de Pax Americana. Du genre : « D'accord, on l'a fait avec des bombes, mais tout le monde a tellement peur maintenant que les choses tiennent encore debout. Nous obtenons le pétrole, ces gens touchent un peu d'argent, et nous présentons tout cela comme une histoire à succès d'une intervention qui a apporté la paix. »

#Ron Aledo

Je pense que c'est le plan A. Évidemment, le plan A est le moins sanglant, ou le moins violent. Donc je pense que c'est ce qu'il essaie de promouvoir. Il va essayer d'acheter la loyauté du peuple et de garder Delcy Rodríguez en place pendant quelques mois — au moins, je ne sais pas, trois, quatre, cinq, six mois — et de faire une transition lente, de changer lentement les pièces sur l'échiquier, de remplacer les gens petit à petit. Et quand tout sera prêt et sous contrôle — peut-être dans six mois — il y aura peut-être de nouvelles élections, ou peut-être qu'elle démissionnera, et quelqu'un d'autre

prendra la relève, et María Corina Machado deviendra la nouvelle présidente marionnette, quelque chose comme ça. Mais je pense que le plan A est ce que Trump essaie de promouvoir en ce moment.

#Pascal

Ce à quoi nous devrions prêter attention, c'est la manière dont, dans les prochaines semaines, Rodríguez — si elle reste en poste — va probablement modifier la commission électorale. Je veux dire, c'est la première institution à laquelle il faudrait sans doute s'attaquer, non ? Et ensuite — d'accord. Penses-tu que, je veux dire, Donald Trump, dans son allocution à la presse ce matin, a également déclaré que les États-Unis resteraient impliqués et que l'armée jouerait un rôle, ou du moins c'est ce à quoi je me souviens qu'il a fait allusion. Penses-tu que ce sera le cas — que les États-Unis établiront une forme de présence militaire au Venezuela ?

#Ron Aledo

Non, je ne pense pas que les États-Unis déploieront des troupes au sol de manière permanente. C'est trop risqué. Cela pourrait entraîner des pertes américaines et inciter des groupes de résistance à les attaquer. Donc je ne pense pas que cela arrivera — pas à court terme, en tout cas pas dans l'année ou les deux années à venir. Mais encore une fois, il va utiliser un gouvernement fantoche. Il va intimider ou payer des membres du gouvernement vénézuélien pour qu'ils finissent par faire ce que Trump leur dit de faire — que ce soit par l'argent, l'intimidation ou les menaces.

Mais je pense que c'est ainsi qu'il veut gouverner le Venezuela, du moins à court terme — jusqu'à ce qu'un nouveau président arrive, quelqu'un de 100 % pro-américain, 100 % libéral, et prêt à coopérer avec Trump. Je pense que cela viendra plus tard, peut-être dans six ou huit mois. Mais je crois que ce qu'il veut faire, c'est donner un visage vénézuélien à tout cela, et je pense que Delcy Rodríguez est actuellement le bon visage vénézuélien — celui qu'il veut garder en place. Et c'est très important, tant qu'ils font ce qu'il leur dit de faire.

#Pascal

Mais cela ne placerait-il pas le Venezuela dans une situation impossible, où Delcy Rodríguez devrait, d'un côté, faire semblant d'être anti-américaine, anti-invasion et pro-Maduro, tout en faisant en réalité ce que dit Donald Trump ? Comment pensez-vous qu'elle pourrait résoudre ce dilemme ? Parce que, je veux dire, Maduro est maintenant aux États-Unis — les diplomates vénézuéliens doivent tout faire pour ramener cet homme, non ? C'est une situation tout simplement scandaleuse.

Et oui, les États-Unis essaient de présenter cela comme une opération de maintien de l'ordre : les forces de l'ordre sont intervenues et amènent maintenant le criminel devant la justice. Cela, en soi, n'est jamais conforme au droit international, en aucune circonstance. Bien sûr, les États-Unis et l'Europe tenteront de faire croire que cela l'est, mais ce n'est vraiment pas le cas et cela ne le sera pas. La diplomatie vénézuélienne devra donc à nouveau porter l'affaire devant la Cour internationale

de justice et les Nations unies. Alors, comment voyez-vous cet exercice d'équilibre possible pour quelqu'un comme Rodríguez, si c'est réellement le camp qu'elle soutient ?

#Ron Aledo

Oui, c'est une situation très difficile. Elle devra être très prudente dans ses déclarations et dans ses actions — peut-être en rendre une très bruyante et l'autre très discrète. Et encore une fois, elle doit procéder à une transition lente, très lente. Ce n'est pas une transition radicale, mais quelque chose de progressif : loi après loi, décret après décret, changement après changement, ministre après ministre. Quelque chose qui, au final, donne à Trump ce qu'il veut. Et Trump veut le pétrole. Voilà. Je veux dire, il veut investir au Venezuela et avoir un contrôle indirect sur le pétrole vénézuélien. Et encore une fois, oui, tout cela concerne un changement de régime — l'installation d'un gouvernement qu'il peut facilement manipuler et contrôler. Il s'agit de maintenir le dollar américain comme force dominante dans le commerce mondial. C'est ce qu'il veut.

#Pascal

Je veux expliquer cela un peu plus. Il ne s'agit pas seulement du pétrole et de sa valeur, mais du contrôle de tout le commerce en dollars américains. C'était aussi dans votre bulletin d'information.

#Ron Aledo

Oui. La Russie et la Chine essaient depuis plusieurs années — surtout après l'invasion de l'Ukraine en 2022 — de pousser progressivement les BRICS à modifier leur manière de faire des affaires dans le domaine du pétrole et du commerce international, et à remplacer peu à peu le dollar américain par le yuan chinois. C'est donc essentiellement ce qu'ils cherchent à faire. Ils disent : « Hé, éloignons-nous du dollar. Faisons nos transactions en monnaie chinoise. » Et ils orientent les BRICS dans cette direction, car cela leur donne plus d'indépendance et plus de pouvoir.

Cela les protège davantage contre les sanctions américaines, la guerre économique, et ainsi de suite. Et c'est justement vers cela que les BRICS essaient de se diriger. Mais en prenant le contrôle — directement ou indirectement, dans ce cas — des réserves de pétrole du Venezuela, Trump obtiendrait plus de levier, plus de contrôle, plus de pouvoir pour continuer à imposer le dollar comme monnaie dominante du commerce mondial du pétrole. C'est donc essentiellement l'objectif stratégique de toute cette opération : maintenir le dollar comme force dominante dans le commerce pétrolier.

#Pascal

Tu as dit que le Venezuela est un pays capitaliste dans le sens où il possède des centres commerciaux et où l'argent permet d'acheter de bonnes choses. Et le Venezuela n'est en aucun cas aussi isolé que Cuba ou la Corée du Nord. Donc, l'inclusion dans l'économie mondiale compterait

beaucoup. Mais d'un autre côté, le Venezuela est aussi, eh bien, tu sais, très fier de son histoire bolivarienne et du fait d'être le porte-drapeau de M. Bolívar, n'est-ce pas ? Hugo Chávez s'est rallié à cette bannière, et M. Maduro aussi.

Et si les rumeurs sont vraies, alors l'une des choses qui ont été bombardées la nuit dernière était en réalité le mausolée d'Hugo Chávez — ce qui, à mon avis, si c'est vrai, est tout simplement horrible. C' est un acte de vandalisme. Mais bon, vous avez envoyé un signal très clair : le chavisme doit être terminé. Le chavisme — ce sera un jeu différent. Pensez-vous que la population en général va adhérer à cela, ou allons-nous avoir quelques millions de personnes, ou au moins des centaines de milliers, qui diront : « Non, nous préférons prendre les armes », une fois qu'il sera clair que le plan A ou le plan B sera la voie à suivre ?

#Ron Aledo

Eh bien, la nature humaine fonctionne parfois en mode survie. L'histoire l'a montré à de nombreuses reprises. Et une fois que la plupart des gens réalisent que leur survie — leur avenir économique ou autre — dépend du soutien au nouveau gouvernement, et que les emplois arrivent, que l'aide sociale arrive, que l'argent pour la nourriture, pour l'essence, pour tout ce dont on a besoin arrive en soutenant le gouvernement — une fois que Maduro est parti, comme il l'est maintenant, et que les figures, les dirigeants historiques du chavisme, commencent à disparaître un par un, ou à prendre leur retraite un par un, ou à partir à Cuba un par un, ou à s'exiler à l'étranger un par un...

Je pense que ce sera un facteur de motivation très important, très déterminant, pour que les gens transfèrent leur soutien au nouveau gouvernement. Maintenant, comme je l'ai dit au début, il y a toujours la possibilité qu'une petite faction de personnes très idéologiques — des partisans intransigeants dans l'armée ou au sein du gouvernement — refuse de coopérer et crée des problèmes, voire même une résistance armée. Mais je ne pense pas que ce sera le cas de la majorité. Les gens changent facilement de camp, selon ce qui leur permet de survivre.

Je veux dire, l'histoire montre encore et encore que « le roi est mort, vive le roi ». Donc je crois qu' avec des politiques précises, la plupart des gens, soit par intimidation, soit par intérêt financier, changeront de loyauté. Et il existe un mouvement d'opposition vénézuélien très bien organisé, surtout ici aux États-Unis, à Miami, et ils sont prêts à aller de l'avant. Oh, mais Bolívar — oh, Bolívar croyait en la démocratie, comme nous. Ils déformeront et manipuleront le message comme ils le voudront pour faire avancer leur programme.

#Pascal

D'accord, donc le scénario le plus favorable pour le Venezuela, en tant que pays, serait que nous n' ayons pas de grande scission, pas d'effusion de sang, pas de guerre civile, mais que l'administration

Trump commence maintenant à déverser de l'argent — essentiellement sur les élites et un peu sur le peuple — tout en gardant le reste sous silence. Et cela permettrait au moins de maintenir le Venezuela tel qu'il est, même s'il est désormais pratiquement sous un régime néocolonial…

#Ron Aledo

Je veux dire, je ne dis pas qu'il n'y aura pas de résistance. Il pourrait y avoir une certaine résistance. Il pourrait y avoir des généraux qui ne jouent pas le jeu. Il pourrait y avoir des personnes farouchement loyales — des loyalistes inconditionnels de Maduro. Et les Cubains sont toujours là. Les Cubains sont à Caracas. Les Cubains constituent une base très solide du régime, car ils sont conseillers. Ils apportent un soutien moral, un soutien idéologique, des gardes du corps. Selon Trump, certaines des personnes mortes en défendant Maduro hier étaient des Cubains — apparemment des agents du renseignement cubain ou des gardes du corps le protégeant. Ils vont donc exercer des pressions : « Hé, ne lâchez pas. Continuez à vous battre. Continuez à nous soutenir, le régime cubain », et ainsi de suite. Ce ne sera donc pas un scénario totalement fluide.

Mais encore une fois, je crois qu'en raison du montant d'argent que les États-Unis vont investir dans cette affaire, et de la somme qu'ils vont utiliser pour acheter des loyautés et par l'intimidation, une fois qu'ils auront déjà écarté le président, ils commenceront à s'en prendre à d'autres — le ministre de l'Intérieur, peut-être, le ministre de la Défense, peut-être — dans les semaines à venir. Et lorsque le chavisme se verra sans dirigeants, sans personne pour les motiver à se battre, à se rebeller, à lutter, il y a de fortes chances qu'ils finissent par suivre lentement le plan de Trump. Il a dit aujourd' hui lors de la conférence de presse : « Si vous êtes chaviste et loyal à Maduro, vous devriez avoir peur. Vous n'aurez pas un avenir radieux. » Il a donc lancé une menace — une menace directe — aujourd'hui pendant la conférence de presse. Je pense que c'est très réel.

#Pascal

Encore une question sur les implications plus larges. Je veux dire, que ce soit un succès ou non, cela a évidemment un effet de signal énorme pour tout le monde en Amérique latine, non ? Comment pensez-vous que le reste de la région va réagir ? Est-ce que ce sera, vous savez, Donald Trump levant le doigt en disant : « Cela peut arriver à n'importe qui — attention, Brésil, attention, Colombie », et tout le monde prend peur et, en gros, met fin à l'opposition, aux BRICS, et ainsi de suite ? Ou bien, selon vous, cela aura l'effet inverse ?

#Ron Aledo

Eh bien, cela a un effet dissuasif. D'accord, c'est surtout visible du côté de la coalition de gauche ou anti-américaine — des pays comme le Nicaragua, des personnes qui s'identifient à la gauche, comme Petro en Colombie, etc. Les autres pays, évidemment, ne vont pas non plus accueillir cela favorablement. Beaucoup verront cela comme une insulte à l'indépendance et à la dignité de l' Amérique latine, et ainsi de suite. Mais il y aura toujours des gens pour s'en réjouir, comme Milei en

Argentine, qui est clairement néoconservateur et très pro-américain en matière de politique étrangère.

Donc, il a déjà célébré aujourd'hui. Je veux dire, il y aura des gens comme Milei qui le célébreront, mais la plupart des gens ne le fêteront pas ou, au minimum, le verront avec prudence — beaucoup de prudence — car c'est un message très fort et glaçant. Je veux dire, les personnes qui détestent le plus Maduro, comme les groupes de droite en Colombie, vont évidemment célébrer cela aussi, et ainsi de suite. Mais on peut voir que de nombreux gouvernements prennent déjà leurs distances. Ils ne célèbrent pas cela du tout.

#Pascal

Merci pour cette évaluation. Je pense qu'elle a été très précieuse. Ce n'est que de la pure spéculation, mais je me demande simplement — étant donné les moyens militaires stationnés devant le Venezuela depuis des mois, et les ressources utilisées pour cette opération — quel prix vous attribueriez à toute cette affaire de changement de régime ? Je veux dire, c'était un changement de régime plutôt coûteux, non ? On parle de milliards de dollars américains, ou bien où situeriez-vous l' étiquette de prix ?

#Ron Aledo

Eh bien, essentiellement à cause du coût. Principalement, il s'agissait de déplacer les moyens militaires et de les maintenir là-bas, ainsi que de toutes les dépenses liées à l'entretien des forces actives et de la marine sur place. Donc, quelque part autour d'un milliard — peut-être un peu plus — rien que pour déplacer et maintenir tous les navires stationnés là-bas, au lieu de là où ils se trouvent habituellement. Tout ce mouvement coûte cher, peut-être un ou deux milliards. Ce n'est pas si cher, je veux dire, si on compare à d'autres opérations — si on compare aux centaines de milliards que nous dépensons en Ukraine pour maintenir la guerre par procuration contre la Russie — ce n'est rien.

C'est une estimation approximative, mais je dirais tout de même au moins quelques milliards de dollars, sans compter tout l'argent opérationnel nécessaire pour les paiements et pour convaincre les gens. Et maintenant, d'autres milliards arrivent pour investir. C'est quelque chose que Trump a dit — il investira des milliards de dollars dans l'infrastructure pétrolière du Venezuela. Il veut extraire autant de pétrole que possible, donc ce sera un autre gros investissement.

#Pascal

Oui, mais ces investissements s'accompagneront de baux de 99 ans — ou peut-être de baux éternels — sur le pétrole du Venezuela. Encore une fois, je veux dire, quelle audace de la part du Venezuela de placer son pays au-dessus du pétrole appartenant aux États-Unis. Mais laissons cela de côté. Y a-t-il autre chose que tu penses que nous n'avons pas abordée et qu'il serait important de comprendre sur la façon dont cette opération s'est déroulée ?

#Ron Aledo

Oui, je pense qu'il est important de comprendre que cette affaire d'application de la loi — cette opération de police, cette mise en justice d'une personne — n'est qu'un écran, un petit écran. D' accord, tout cela concernait un changement de régime et la défense du dollar, le défendre en tant que monnaie dominante du commerce mondial du pétrole. C'est cela l'essentiel, la véritable motivation derrière Trump. L'idée qu'il s'agit d'une opération de police contre les stupéfiants n'est qu' un petit écran. Mais c'est aussi une défense juridique — Trump peut se défendre, ainsi que son administration, de cette manière.

Oh, nous ne faisions qu'exécuter un mandat d'arrêt, c'est tout. C'est un fugitif de la justice. Il s'agit d' une affaire de drogue. Donc tout cela sert simplement à se protéger. Cela lui confère une sorte d' immunité juridique, disons-le ainsi, contre d'éventuelles poursuites ultérieures — des gens pouvant juger cela illégal. Et Maduro lui-même, ses avocats disent : « Hé, c'est illégal, c'est une violation du droit international. » Et cela protège aussi Trump, au cas où les démocrates prendraient le pouvoir. En novembre — novembre de cette année, 2026 — il y aura des élections très, très importantes et cruciales pour le Congrès américain.

Et si les démocrates prennent le contrôle de la Chambre ou du Sénat, Trump va avoir des ennuis — de gros ennuis. Ils essaieront sûrement de le destituer. Ils ont déjà essayé en 2018, et ils réessaieront en 2018 ou 2019. Cela le protège. Cela le protège. « Oh, ils mènent simplement une opération de police contre les stupéfiants. » C'est donc la protection juridique dont il a besoin. C'est une manière très intelligente de présenter toute l'affaire. Même si c'est totalement faux, Frank, tout cela concerne un changement de régime. Mais c'était une manière intelligente de présenter toute l' affaire.

#Pascal

Désolé, je n'arrête pas de dire « dernière question », mais il y a beaucoup de dernières questions qui surgissent. Encore une. En 2019, Tulsi Gabbard avait déclaré publiquement que les États-Unis devaient rester en dehors du Venezuela. Tulsi Gabbard est actuellement à la tête des agences de renseignement, donc en théorie, elle supervise la CIA. Pensez-vous que cela a été fait avec ou sans sa connaissance ou son implication ?

#Ron Aledo

Évidemment, elle doit être au courant. Elle doit le savoir, mais elle a été très absente en matière de soutien public à ce sujet. Elle est restée très silencieuse. Il faut comprendre que l'ODNI — le Bureau du Directeur du Renseignement National — dispose d'un véritable pouvoir de coordination. Ils coordonnent les différentes agences. En pratique, ils n'ont pas de pouvoir opérationnel. Le véritable pouvoir opérationnel reste entre les mains de la CIA. Et la CIA dispose d'une ligne de communication directe avec le président, avec le Conseil de sécurité nationale, etc. Donc l'ODNI — je ne dis pas que

c’est un poste purement symbolique — mais ce n’est pas l’autorité opérationnelle, disons-le ainsi. Elle ne donne pas la directive opérationnelle. Ce rôle revient à la CIA.

Je veux dire, quand je faisais de l’analyse du renseignement, je devais suivre les normes de l’ODNI pour l’analyse, et je devais respecter les règles de l’ODNI pour la coordination avec toutes les différentes agences. Chaque fois que j’écrivais un rapport, je devais le coordonner avec d’autres agences, etc. Mais encore une fois, dans les opérations, c’est la CIA qui a un lien direct avec le président, un lien direct avec le conseiller à la sécurité nationale — qui, dans ce cas, est aussi Marco Rubio. Marco Rubio agit comme conseiller à la sécurité nationale. Donc, en gros, ce que je pense — c’est une spéculation de ma part — mais ce que je crois qu’il se passe, c’est qu’elle reste silencieuse parce qu’elle n’est pas enthousiaste à propos du programme du New Yorker. Elle veut garder son poste.

Elle veut devenir directrice du renseignement national, et elle souhaite un avenir politique au sein du Parti républicain. Donc, elle ne va pas contredire Trump ouvertement, et elle ne va pas dire : « Oh, je suis contre Trump, et je pense que Trump a fait une erreur. » Je ne pense pas qu’elle fera cela, car elle sait qu’elle serait renvoyée et qu’elle aurait du mal à relancer sa carrière d’ici 2028, etc. Je pense qu’elle se contente de rester silencieuse — laissant Ratcliffe faire ce qu’il veut. La directrice de la CIA dit en gros : « Je reste dans mon domaine, tranquillement. Je vais simplement continuer à faire d’autres choses. » Et elle ne veut pas que les caméras la montrent en train de soutenir cela. Je pense qu’elle est satisfaite de rester discrète et de faire son travail sans jouer un rôle actif dans les opérations.

#Pascal

On peut donc dire avec une assez grande certitude que, s’agissant du Venezuela, c’est la faction néoconservatrice au sein de l’administration Trump qui l’a emporté — Rubio, sans aucun doute — tandis que les non-néoconservateurs, Vance et Gabbard, sont essentiellement mis sur la touche et essaient probablement simplement de traverser cette période pour préserver leur avenir professionnel, car tous deux sont encore assez jeunes pour avoir une carrière à venir, tout comme Rubio a un avenir potentiel.

#Ron Aledo

Oui, je veux dire, évidemment, ils ne contrediront pas Trump — ou peut-être que si, comme l’a fait Vance. Vance a publié un message très discret sur Twitter : Maduro était un très mauvais type et un anarcho-terroriste. Et c’est tout — discret. Mais il n’était pas à la conférence de presse aujourd’hui. Il ne veut pas être le visage de l’agenda new-yorkais. Il ne veut pas être le visage de l’agenda du changement de régime. Lui — euh, je ne me souviens plus — Vance a toujours eu des tendances paléoconservatrices qui le poussent davantage vers des politiques isolationnistes. Il a dit à plusieurs

reprises : « Je me fiche de ce qui arrive à l'Ukraine. Ce qui m'importe, c'est ce qui arrive à l'Ohio. Ce qui m'importe, c'est ce qui arrive au Wisconsin. Ce qui m'importe, c'est ce qui arrive à la Pennsylvanie. »

C'est mon peuple. C'est ce qui m'importe. Donc, il ne veut pas être là, à diriger le changement de politique étrangère ou l'agenda new-yorkais. Rubio, au contraire, est heureux d'être le visage de l' agenda néoconservateur — il l'a toujours été. Il va défendre un programme très néoconservateur. Et souvenez-vous, Rubio veut devenir vice-président, au moins d'ici 2028. Il va chercher à jouer un rôle très en vue dans ces actions, car il pourra ensuite présenter cela aux néoconservateurs de l' establishment républicain : « Regardez, c'est moi qui ai fait ça. Je suis la force derrière tout cela. Je mérite d'être au moins vice-président. » C'est donc très probablement ce qui va se passer — ce à quoi on peut s'attendre pour 2028.

#Pascal

Y a-t-il, selon vous, une sorte d'agenda sioniste impliqué là-dedans, ou est-ce quelque chose de purement latino-américain ? Je veux dire, parce que, la semaine dernière, Machado a déclaré publiquement : « Si j'arrive au pouvoir au Venezuela, je déplacerai l'ambassade du Venezuela à Jérusalem. » Voyez-vous aussi une manœuvre israélienne dans tout cela ?

#Ron Aledo

Eh bien, Israël soutient évidemment cela, car le gouvernement de Maduro était très hostile à Israël. Ils considèrent donc que c'est une avancée positive. Et le Venezuela — Maduro entretenait une très bonne relation avec l'Iran — donc, s'ils peuvent couper l'Iran de cette relation, cela profite aussi à Israël. Ils seront évidemment satisfaits de cette situation. Ils ne s'y opposeront pas. Je ne vois pas de véritable implication directe, mais au moins, ils se réjouiront de ce changement de régime, bien sûr.

#Pascal

Peux-tu imaginer une quelconque connexion où, tu sais, on commencerait par s'en prendre au Venezuela, puis on irait directement vers l'Iran ? Parce qu'en Iran, la situation est également en ébullition. Et Bibi Netanyahou était à Washington il y a tout juste une semaine — même moins, il y a quatre jours. Donc, selon toi, pourrait-il y avoir une forme de lien opérationnel entre ces deux théâtres ?

#Ron Aledo

Je ne pense pas qu'il y ait un lien direct, mais je crois que les États-Unis se préparent à lancer des frappes contre l'Iran très bientôt. Souvenez-vous de Netanyahou et des attaques qu'il a menées contre l'Iran il y a quelques mois : il voulait un changement de régime en Iran. C'était son objectif. Il

ne s’agissait pas seulement de détruire le programme nucléaire iranien ou quoi que ce soit de ce genre. Il voulait un changement de régime. Il veut, je pense, ramener le fils du Shah avec l’aide des États-Unis, pour former un autre gouvernement néoconservateur là-bas en Iran et mettre complètement fin à la menace — ou à la menace perçue — qu’Israël voit dans l’Iran. C’était son objectif stratégique, et il a échoué.

Le régime a survécu — je veux dire, non seulement il a survécu, mais il a aussi montré à quel point il est difficile de renverser le gouvernement iranien. Ils ne partagent pas de frontière avec Israël, donc la seule chose qu’ils peuvent faire, c’est une guerre de missiles et une guerre aérienne. Ils ont démontré une nouvelle forme de guerre — une guerre de missiles et aérienne sans véritable combat au sol. Je pense donc que Netanyahu est frustré par cela, et qu’il essaiera à nouveau de pousser Trump à soutenir une nouvelle vague d’attaques contre l’Iran, et peut-être à tenter un changement de régime, comme ce qu’ils essaient, selon moi, de faire en ce moment avec ces manifestations en Iran — un autre coup d’État en douceur là-bas. Je crois donc que c’est essentiellement à cela que nous devons nous préparer. Et c’est à nouveau une année électorale — une élection très importante en novembre.

Trump ne peut pas se permettre de ne pas soutenir Israël. Il ne peut pas se permettre de ne pas soutenir Netanyahou en année électorale. Tous les chrétiens sionistes — les protestants du Sud, de la Bible Belt, les chrétiens évangéliques, les protestants baptistes — croient en ce qu’on appelle le sionisme chrétien. Ils pensent qu’ils doivent soutenir Israël, sinon ils iront en enfer. Ils croient qu’ils doivent soutenir Netanyahou, sinon Dieu sera en colère contre eux. Et Trump ne peut pas prendre ce risque en année électorale. Il a besoin du soutien, des votes et de la motivation des protestants conservateurs et chrétiens sionistes du Sud des États-Unis. Il en a besoin. Donc, si Netanyahou insiste, Trump lui apportera plus de soutien et intensifiera les bombardements sur l’Iran.

#Pascal

Des perspectives bien tristes pour le troisième jour de l’année, mais c’était une très bonne analyse — vraiment perspicace. Ron, si les gens veulent te suivre, où doivent-ils aller ?

#Ron Aledo

Oui, ils peuvent me suivre sur X — Ron Aledo, ancien contractant de la CIA. Et ils peuvent aussi me suivre sur YouTube — Ron Aledo, ancien contractant de la CIA. C’est le même identifiant pour YouTube et X. Et à tout moment, je suis très heureux d’être ici avec vous aujourd’hui.

#Pascal

Merci. Nous vous inviterons certainement à nouveau. Je mettrai les liens dans la boîte de description ci-dessous. Ron Aledo, merci pour votre temps aujourd’hui.

#Ron Aledo

On se voit. Merci beaucoup. Au revoir.